

Processus d’urbanisation dans la ville de Tizi-Ouzou et recomposition de la structure sociale tribale

AIT ABDELKADER Mohamed Hichem
KINZI Azzedine
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Résumé :

L’hétérogénéité et la diversité culturelle, régionale et sociale qui caractérisent la ville de Tizi-Ouzou, exactement de la même façon que la mobilité continue qui y prédomine, encouragent l’émancipation et l’autonomie des “citadins” en instituant une fracture avec les contraintes communautaires qui priment dans les villages kabyles.

Cette urbanisation graduelle de la ville de Tizi-Ouzou survient ainsi de manière conjointe avec une détribalisation qui elle-même s’effectue graduellement mais inévitablement. Les formes tribales de l’existence quotidienne sont rationnellement inconciliables avec la contemporanéité urbaine, économique, culturelle, marchande, politique, bureaucratique et légale (juridique).

Cependant, l’existence sociale urbaine contient pratiquement le signe distinctif de la structure sociale villageoise (tribale) ancienne. Cette influence traditionnelle est significative à cet effet, compte tenu que la société urbaine Tizi-Ouzéenne issue généralement des villages montagnards.

Mots-Clés : Processus d’urbanisation – Ville de Tizi-Ouzou – Détribalisation – Structure sociale tribale – Villages montagnards.

المخلص:

عدم التجانس (l’hétérogénéité) والتنوع الثقافي والإقليمي والاجتماعي الذي يميز مدينة تيزي وزو، في نفس طريقة التحرك (mobilité) المستمر السائد هناك، تشجع تحرر واستقلالية "المتمدن الحضري" "les citadins" من خلال كسر القيود المجتمعية التي تسود في قرى القبائل.

ويحدث هذا التحضر التدريجي لمدينة تيزي أوزو بالتزامن مع عملية التوزيع أو التشتت القبلي (détribalisation) التي هي في حد ذاتها تتم تدريجيا ولكن لا مفر منها. فالأشكال القبلية للحياة اليومية لا يمكن التوفيق بينها عقلانيا (rationnellement) مع المعاصرة الحضرية والاقتصادية والثقافية والتجارية والسياسية والبيروقراطية والقانونية. ومع ذلك، فإن الحياة الاجتماعية الحضرية تحتوي عمليا على معالم مميزة ومختلفة بالمقارنة مع البنية الاجتماعية للقرية القديمة (القبلية). وهذا التأثير التقليدي مهم لهذا الغرض، بالنظر إلى أن المجتمع الحضري لمدينة تيزي وزو ينحدر عموما من القرى الجبلية.

الكلمات المفتاحية : سيرورة التحضر المدني – مدينة تيزي وزو – التوزيع أو التشتت القبلي – البنية الاجتماعية القبلية – القرى الجبلية.

Introduction

Envahi par une pulsion ou un processus qui n’évite aucune société de la planète terrestre, l’Algérie s’urbanise promptement (au plus vite). Ce processus a toutefois des particularités territoriales (régionales) qu’il nous éveille l’intérêt de reconnaître.

Le développement urbain et le processus d’urbanisation de notre planète sont parmi les phénomènes les plus saisissants de l’époque contemporaine. Cette transmutation d’une communauté à caractère rurale en une communauté à majorité urbaine, qui s’est réalisée dans un temps égal à deux ou trois générations dans les villes de notre pays, a été suivie par des transformations intenses

qui, en réalité, ont affecté presque l’ensemble des angles de l’existence sociale. Ce sont ces transformations et recompositions et leurs appendices qui nous donnent un intérêt intense pour la recherche des points de divergence entre les modes de vie au village et à la ville. Une analyse dans cette direction est un préliminaire indispensable en vue de saisir et, autant que faire se peut, tenter de contrôler le sens de l’un des obstacles modernes les plus déterminants des conditions sociales en ville, attendu qu’elle est en mesure d’apporter l’un des aspects les mieux significatifs, en vue de l’appréhension des transformations en train de se dérouler dans l’environnement urbain, et l’ordre ou l’organisation de la société kabyle.

Du point de vue sociologique, la ville est peut être définie comme une implantation jusqu’à un certain point imposante, dense et permanente de personnes socialement composées d’éléments variées ou hétérogènes (hétéroclites).

« *La ville est une totalité éparpillée* » affirme le philosophe Nancy. C’est l’endroit où se rencontrent habitants, clients, fournisseurs et autres personnes de passage (mais aussi dans divers domaines) pour se contacter, se mettre en rapport, exercer une activité fonctionnelle, résider, se relâcher. C’est surtout un endroit de circulation ou du trafic routier qui frémit en suivant la cadence des voitures, des motos, des camions et d’autres véhicules. (Nancy, 1999, p. 37).

L’enjeu est par conséquent de déboucher sur une connaissance (compréhension) meilleure des processus d’urbanisation et de fournir des connaissances récentes sur les dynamiques et les mutations sociales de la société kabyle, étant donné que la ville questionne d’abord les sciences sociales. Notre objet de recherche est digne d’être compris à l’instar d’une invitation à la réflexion de la ville comme sujet de recherche transversal (interdisciplinaire), autrement dit, problème qui est le privilège (l’apanage) d’aucune spécialité ou branche de savoir scientifique, pourtant chacune à un rôle propre.

L’école de Chicago

Faire allusion à l’école de Chicago n’est pas absurde. Non plus qu’il soit indispensable de prendre part à l’ensemble des études générées au cours de nombreuses décennies, grâce à ces hommes de science (chercheurs) promoteurs de la sociologie urbaine, cependant, c’est à eux que nous devons cette figure d’approche de l’environnement urbain comme structure sociale totale. L’ensemble des facteurs et des mobilités qui ont commandé à la promotion de cette école ne sauraient nous garder négligeant. Bourgade ordinaire en 1830 à l’aune de la révolution industrielle, Chicago dénombrera environ trois millions d’habitants en 1930. Ce qui revient à déclarer que dans ce temps, des transformations sociales radicales se sont produites, Chicago ressemblait alors à un laboratoire du changement social. Dans un autre niveau, les mutations sont également éclatantes en Algérie et nous poussent à un égal essai de recherches.

L’école de Chicago doit son nom uniquement au fait que des sociologues de cette ville ont été les premiers, dans les premières décennies de XX^e siècle à accomplir des recherches dans l’environnement urbain et à examiner cet espace comme un système ou un organisme structuré pour ainsi dire fonctionnaliste, empruntant un modèle aux sciences naturelles.

Les noms de R. Park, W. Thomas, E. Burgess, N. Anderson, R. Mackenzie et L. Wirth sont associés à cette école. Les champs de leurs œuvres vont des fumeries d’opium aux maisons de jeux, avec en arrière plan la quête des relations inter-rationnelles et des fléaux sociaux (à l’exemple de l’alcoolisme). D’autres thèmes plus fréquemment sont l’orientation de la sociologie urbaine de l’école dite de Chicago : les marginaux, les nomades, les gangs ou les bandes, les sans abris, les « damnés de la terre ».

D’après leur représentation, la ville est comme un modèle spatial et comme un ordre moral. Espaces urbains, ségrégation, mobilité, éthiques, socialisation, réseaux de relations, etc. ; désormais, la ville est considérée comme société, comme culture, en fin de compte, comme état d’esprit.

De cette manière, Maurice Halbwachs publie un article sur l’expansion progressive de la ville de Chicago et son caractère représentatif de creuset ethnique et culturel.

E. Goffman est sorti aussi de cette école, cependant il se distingue par sa manière de traiter les relations sociales comme une dramaturgie et un rituel ; autrement dit, à l’échelon individuel ou micro-social, contrairement aux autres qui l’ont étudiées du point de vue des institutions : rituels de sport, liturgiques politiques, etc. .

Alors que l’anthropologue Michel Augier soutient et décrit une démarche dynamique et situationnelle prolongeant les trois modes (modèles) d’investigation urbaine de l’école de Chicago, de l’école de Manchester et de l’anthropologie française du contemporain.

Balandier avait fait allusion que la ville se laissait voir comme *le lieu du changement* et pousse les anthropologues à adopter (*l’anthropologie dynamique*) du changement social au lieu de celle d’ethnie ou de sociétés que l’on estimait paralysées et ésotériques.¹

L’apparition de la ville de Tizi-Ouzou

La “Dechra”, cellule première de la ville de Tizi-Ouzou, est formée au début de certaines constructions éparpillées pour devenir alternativement “Smala” (village indigène), ensuite “Dechra” en arabe algérien, village traditionnel (ou Haute-Ville) en français. De quelques milliers d’habitants en 1900, Tizi-Ouzou compte plus de 120.000 habitants en 2014. (Zenboudji Zahar, 2001).

Partie résidentielle ancienne de la cité urbaine Tizi-Ouzéenne, la Haute-Ville est distinguée d’une manière globale par des chemins et des ruelles serrées, des lots du terrain divisés minutieusement, des immeubles et des constructions anciennes. Quoique ces centres résidentiels anciens maintiennent leurs caractères structurels (extérieurs) et continuent d’être agités et animés. La situation des édifices réservés aux habitations est y d’une manière globale lamentable.

La Haute-Ville de Tizi-Ouzou correspond de cette manière, en même temps ; à une ancienneté mémorable, une partie déterminée comme création initiale de la ville de Tizi-Ouzou, au rôle actif des ouvrages architecturaux de prestige et une forme esthétique propre.

Située à égal distance presque entre la capitale et la ville de Béjaia, entre la mer méditerranéenne et le massif du Djurdjura, Tizi-Ouzou, unité urbaine de piémont, chef-lieu administratif, social, économique et culturel est singularisée par la confluence de onze (11) axes routiers d’importance variée [dont la R.N. (Route Nationale) 12], et par des mouvements d’exode continuels (permanents).

L’extension des villes et leur croissance numérique

L’extension des villes est l’un des faits les plus prégnants de l’évolution à long terme de notre pays. A vrai dire, dans un laps de temps inférieur à un demi-siècle, l’Algérie est passée d’une société disséminée dans les villages, bourgades, oasis, tentes, habitats nomades à une société canalisée dans les agglomérations urbaines, où les espaces et les sphères d’influence ne s’arrêtent pas de s’étaler. L’espace géographique a changé d’état pour être plus étroit et les divisions spatiales (villes-campagnes) sont toujours davantage interdépendantes.

¹ « Anthropologie urbaine : entre espace et société », (En ligne, commonweb.unifr.ch).

La surface urbaine est devenue la sphère d’existence d’une partie importante de l’humanité. En effet, durant les années 60, seulement 10 % de l’ensemble des habitants du globe résidaient en villes. De nos jours, plus de la moitié y demeure ; en 2030, la société urbaine comptera, selon les prévisions, le double de la population des zones campagnardes. (De la Chapelle, 2004-2005).

Approximativement, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, l’Algérie vit une expansion urbaine sans précédent, en partie hérité de la phase coloniale. L’effectif des habitants occupant la ville, en accord avec la formule attestée officiellement (chaque agglomération de plus de 5000 résidents) a augmenté rapidement au fil des années. (Ardayfio-Schandorf, Yankson et Bertrand, 2012).

Le sujet du processus d’urbanisation est au centre des recompositions de la population en Algérie, territoire où environ 80 % de la population totale est “citadine” en 2008. En 1996, 30 % de la population était agglomérée contre 62 % en 1988. Les agglomérations (ou les structures) urbaines de plus de 100.000 âmes passent de trois (03) à l’indépendance du pays jusqu’à 32 en 1987 et plus de 60 actuellement. Dix (10) d’entre-elles ont plus de 200.000 résidents. Pendant que le nombre total d’habitants de triplait au cours de cette phase, la population vivant dans les villes, était multipliée par dix (10). Le processus d’urbanisation, étant donné ces résultats quantifiables, a touché la totalité de la société. En un demi-siècle, le fais urbain a été remarquable, accéléré voire brusque, au point que les perturbations dans les modes de vie et les structures sociales ont été profondes. (Belguidoum, 2009).

Une proportion très élevée d’immigration interne, l’exode rural, ou en termes plus explicites, les migrations définitives des populations des campagnes vers les villes, surtout vers les villes de dimension importante et, récemment des zones rurales vers les villes moyennes ou intermédiaires (à l’exemple de Tizi-Ouzou), formait le paramètre capital dans le stade initial d’urbanisation de l’Algérie. Ce contexte est compréhensible dans une large mesure par les divergences dans les échelons d’évolution (de généralisation progressive) entre les contrées campagnardes et les espaces urbains.

A l’instar des autres villes algériennes, l’agglomération (le tissu ou bien la structure) urbaine de Tizi-Ouzou ne se soustrait pas au phénomène d’urbanisation accélérée et brutale qui a marqué notre pays à la suite de son indépendance. Elle a eu des lignes d’expansion en opposition avec l’allure ou la configuration spatiale disponible, héritée par la colonisation européenne.

Rapport exode rural / urbanisation

Les villes, leurs entreprises et activités, attirent comme des aimants (des hypnozes) les sociétés rurales qui n’arrivent guère à se porter garantes de leurs besoins par l’activité agricole et artisanale traditionnelle. Des migrants de toutes parts, soucieux d’aspérer à une nouvelle condition sociale et une nouvelle vie, convergent vers les agglomérations urbaines.

Il n’y a pas longtemps, un autre agent (l’insécurité) est arrivé à activer le phénomène migratoire en ville. Dans les faits, l’Algérie avait enduré des instants difficiles en insécurité, que d’aucuns désignent par « guerre civile » ou « décennie noire », notamment dans les contrées campagnardes ; cela a provoqué la croissance de l’exode rural engendrant une augmentation rapide du nombre des habitants des villes (et/ou dans les bidonvilles).

A cause de cela, les autorités publiques ont mis en application de nouvelles stratégies d’urbanisme par l’intermédiaire de plusieurs mécanismes [entre autres, les P.D.A.U. (Plan Directeur d’Aménagement et d’Urbanisme), P.O.S. (Plan d’Occupation de Sols), P.U.D. (Plan d’urbanisme directeur), ...] qui ont pour ambition principale, la planification (organisation) des offres publiques afin de répondre à ces nouveaux besoins.

Des projets importants ont été par conséquent élaborés et le plus souvent ont augmenté notablement la dimension des unités (des agglomérations ou des structures) urbaines et le nombre de villes qui étaient initialement de simples bourgades.

La ville ; lieu de rencontre, de recomposition et de changements sociaux

Dans un autre aspect, la ville est un air de rassemblement et de contact, de melting-pot (ou lieu de brassage d'idées), d'affirmation de relations ou de contacts cosmopolites, peut-être même de la multi-spatialité. Cette compacité citadine stimule les possibilités de rencontres, d'échanges, d'innovations, de compétitivités. Privilège n'importe quel espace public ou collectif à une impression d'affiliation identitaire qui va au-delà de simples représentations ou appartenances provinciales ou régionales. La ville est un champ de luttes urbaines, de contestations, de soucis pour les pouvoirs publics.

Si les résidents de la ville sont généralement anonymes et étrangers les uns aux autres, chacun habite dans des cités et quartiers résidentiels diversifiés, ils sont toutefois amenés à se croiser et se contacter dans les multiples espaces où se déroulent la vie publique (endroits culturels, places publiques, sportives, éducatives, marchés, ...), dont Richard Senett constate, à la suite de ses prédécesseurs, qu'elle est à la base de l'urbanité. D'ailleurs, ce dernier avait présenté un essai de définition de la ville de manière fort simple : « *Une ville est un milieu humain dans lequel des inconnus se rencontrent* ». (Senett, 1979, p. 54). De son côté, Ulf Hannerz écrit : « *Pour ce qui nous concerne, nous voyons plutôt la ville comme un espace où les gens ne se connaissent pas très bien (du moins au départ), où l'on se fait des relations sans les avoir toujours prévues, et où la structure sociale rend possible des contacts brefs et rapides* ». (Hannerz, 1983, p. 22).

Nous s'adonnons aussi à l'étude sur l'espace urbain de même qu'un air d'innovations du point de vue de nouvelles formes d'activités, de nouvelles socialités et de nouvelles expressions et attitudes. Dans ce cadre, les développements de l'agglomération urbaine sont regardés comme d'importants facteurs des évolutions sociales en cours. Ils sont analysés de la même façon que des assises de conceptions et de créations sociales, économiques, culturelles, esthétiques et politiques.

Les villes sont de simples réalisations humaines complexes et, par conséquent, elles sont au centre des mécanismes de mutations ininterrompues : transactions économiques et les effets sur l'évolution, croissance de la constitution communautaire et démographique, étalement urbain (sur d'autres espaces), nécessités impérieuses de la sécurité, endroit privilégié de rencontres et de diffusion d'informations diversifiées, révolutions techniques et transformation des modes de vie. La ville est un organisme vivant et complexe, c'est souvent un pôle de développement et de croissance économique et social.

La représentation dynamique et socio-spatiale de la ville

La ville est simultanément espace et société, aspect physique et entité d'existence publique, physionomie de matière matérielle (naturelle) et réseau de rapports entre acteurs sociaux. Nous sommes capables de provoquer un intérêt plus essentiellement à l'un au lieu de l'autre de ce mécanisme couplé d'existence. Pourtant ils ne s'en révèlent pas moins indivisibles. Et c'est exactement leur complémentarité régulière qu'il est approprié d'estimer si l'on souhaite octroyer une interprétation exhaustive de la ville, sinon du moins sur ses caractères les plus expressifs et les plus authentiques (perpétuels).

Chaque ville est une organisation spatio-temporelle. (Laville et Botoya, 2011-2012). Et de la même manière que sa proportion territoriale est en permanente réorganisation, le temps en ville est marqué lui aussi dans une mobilité de modification durable. Remplir le temps en ville est alors un

enjeu délicat et continuellement innové (indéterminable) par comparaison à la vie de la campagne (les villages).

La composante spatio-temporelle de l’environnement urbain s’introduit sur de nombreux paramètres d’importance cruciale sur la ville ; mobilité (dynamique), forme de l’organisation sociale et individuelle de l’existence quotidienne, vie économique, Dans ces conditions, la question du temps, parallèlement à celle de l’espace, est le nouvel investissement capital ou implication personnelle “du citoyen” dans la ville du XXI^e siècle.

La situation spatiale et environnementale de l’existence urbaine se complique. En qualité de reproduction socio-territoriale, la ville moderne de Tizi-Ouzou s’affiche du moins, fondamentalement, dans la prolongation de certaines figures marquantes : accroissement démographique, primauté de l’aspect constructible sur le contexte naturel, Cependant, en qualité de processus l’urbanisation, elle tend à stimuler de sorte plus remarquable la totalité des activités sociales, des masses populaires et des milieux publics. Cette tendance en train de connaître une extension pénètre les situations vécues, le genre de vie et l’éthique. Elle se questionne dans un autre point de vue, sur la façon par lequel le milieu d’existence urbain est également formé en réalité des éléments qui agencent de manière typique les relations entre les personnes, les masses populaires et les organisations publiques ou privées.

La ville ; espace de services, d’innovations, de mobilités et de transport

Au moment où pas moins de la moitié des êtres humains habitent dans des entités urbaines, l’harmonie subtile de la ville avec ses résidents s’avère une tendance de progrès civilisationnel. L’espace urbain est tenu de s’ajuster pour devenir opérant et faire évoluer positivement la mobilité (ou les dynamiques), le mode de logement et l’ancrage géographique de ses habitants, créer et procurer des biens et services modernes, abordables et de grande fiabilité.

L’étalement urbain dans l’univers contemporain n’est indéniablement pas insubordonné (autonome) de la naissance de la technologie de pointe reposée sur le mécanisme de la production de masse et de l’industrie capitaliste.

La supériorité (ou l’hégémonie) de la ville sur la campagne est susceptible d’être regardée comme un effet de l’accumulation en espace urbain des structures culturelles et publiques : équipements et services tertiaires, industriels, réseau de circulation, transport et diffusion d’informations, installations socioculturelles et de loisirs ainsi que les mass médias, les maisons de la culture, les musées, les bibliothèques, les cinémas, les établissements de soins, l’université, les centres de diffusion et de production de la recherche scientifique, les organisations (ou coordinations) professionnelles, les organismes religieux et de bienfaisance sociale,

La ville dispose d’une qualité élevée pour tous et en tout lieu (ses espaces citadins). Le social et la possibilité de miser sur une variété de services (culture, formation, instruction, hygiène, sport, loisirs, associations et en particulier un lieu d’habitation de choix, ...) y ont alors un rôle primordial, dans un contexte d’hétérogénéité et de mixité sociale.

L’épanouissement économique crée des modifications dans les valeurs en commun. On peut faire état à ce moment-là de la volonté de l’émancipation face aux parents de la part des ménages qui sont capables sans qu’il y ait de difficultés de se séparer de la communauté familiale de provenance et constituer ainsi un nouveau foyer grâce aux conditions favorables proposées par le marché du travail et par le dispositif d’hébergement.

Le téléphone portable, les réseaux télématiques et les autres dispositifs électroniques sont en train de transmuter les formes de sociabilité et des loisirs, aussi bien que nos façons habituelles d’exercer une activité quelconque.

Afin de mettre en évidence cette tendance de progrès technique, nous évoquons ici l’expression de Le Corbusier qui exalte la mise en œuvre de l’essor technologique et du machinisme au cadre urbain : « *La ville qui dispose de la vitesse dispose du succès* ». (Le Corbusier, 1994, p. 116).

En effet, le résident de la ville du XXI^{ème} siècle tire parti au moment présent des potentialités élevées en ce qui rapporte aux différentes aménités que lui procure le cadre de vie urbain par l’action bénéfique de l’évolution positive et durable des modalités de mobilité.

Le migrant villageois éprouve le sentiment de la réalité que la ville est un univers qu’en ne saurait entrer sans avoir fait l’acquisition d’expériences, de connaissances et de pratiques, ainsi que l’apprentissage sans défaut de son mode de fonctionnement et de sa forme d’organisation sociale quotidienne se soumettant, donc, à son habitus. Ce dernier est le capital culturel des êtres humains, l’ensemble des connaissances linguistiques, cognitifs, religieuses, intellectuelles, etc. qui un mécanisme fonctionnel « *de disposition durable et transposable* », « *structure structurée disposée à fonctionner comme structure structurante* », il produit et prépare les pratiques et les conceptions (significations) d’une personne. (Bourdieu, 1980, p. 99).

La culture, particulièrement du côté de la promotion du patrimoine de la ville, remplit dès lors un rang primordial. Etant donné que chaque ville est le registre de la personnalité propre.

Le point de vue culturel et des valeurs

La mise en évidence de l’échelle culturelle représente ainsi un des paramètres centraux de la problématique du processus d’urbanisation – recomposition de la structure sociale traditionnelle (tribale), dans la mesure où la culture est considérée ici comme un système complexe de valeurs, d’apprentissages, de consciences, de spontanités, de procédures, d’inspirations, de convictions, de comportements, de règles de conduite et de rapports à l’égard de tout ce qui l’environne, ... etc. .

L’hétérogénéité cosmopolite ou spatiale de la ville

L’hétérogénéité et la diversité culturelle, régionale et sociale qui caractérisent la ville de Tizi-Ouzou, exactement de la même façon que la mobilité continue qui y prédomine, encouragent l’émancipation et l’autonomie des “citadins” en instituant une fracture avec les contraintes communautaires qui priment dans les villages kabyles.

La ville de Tizi-Ouzou s’illustre ainsi comme un espace favorisant l’hétérogénéité sociale, culturelle et idéelle, et accordant une qualité libertaire de liens et de conduites.

La ville de Tizi-Ouzou donc en fusionnant et en brassant des communautés villageoises diversifiées (des montagnes kabyles), cosmopolites ou hétérogènes (culturellement et socialement), en soumettant une forme d’organisation quotidienne (sociale et individuelle) qui lui est spécifique, est un cadre de vie de socialisation qui favorise l’intégration des “citadins” à la collectivité urbaine et promeut de nouvelles solidarités sociales à la ville de Tizi-Ouzou. Selon l’avis de Durkheim, la densité matérielle est le résultat de la densité morale. Et les dysfonctionnements et déviances, remarquées récemment à la ville de Tizi-Ouzou, sont fréquemment imputées à la personnalité propre de la ville moderne qui serait rendue un espace d’instabilité et de marginalisation. En fait, ils ne sont que le produit d’une crise collective et éthique de la société urbaine Tizi-Ouzéenne par rapport au mode de vie et à la structure sociale, familiale, économique et culturelle traditionnelle (tribale).

Les particularités et les identités en ville

Autrefois comme à l’époque actuelle nos espaces urbains sont qualifiés pour ainsi dire de personnalités propres. (Grafmeyer et Authier). Malgré la transformation continue des relations sociales et des activités fonctionnelles et commerciales, la structure ou la constitution physique (configurationnelle) de la ville demeure particulière et spécifique. Maintenant aussi aucune ville ne s’apparente complètement à une autre, pas seulement chaque ville, mais au fait chaque quartier résidentiel, chaque espace public, chaque chemin ou voie de circulation a une toponymie spécifique, mais également sa physionomie particulière. La personnalité urbaine se définit dans ces traits distinctifs, entre autres, en sa nature spécifique, ses caractères propres, son organisation et sa singularité, qui se manifestent dans la notoriété particulière d’un quartier.

Ce thème de caractères représentatifs d’un site historique se rapporte dans une large proportion à son identité annoncée au cours de son histoire et au cours de sa transformation graduelle. Dans le cas de la ville de Tizi-Ouzou, on peut donner l’exemple de la présence du Bordj turc (site turc) étant le premier événement qui a provoqué l’apparition de la ville de Tizi-Ouzou.

En qualité d’un endroit particulièrement favorable à la socialisation, le milieu public urbain de la ville de Tizi-Ouzou est de même l’espace d’émergence de nouvelles identités sociales ou citadines. Ces principes et normes de conduite contemporains évoquent de façon insistante une représentation ou des idées individualistes (des conceptions d’atomisation) de la société urbaine Tizi-Ouzéenne dans une vision de rationalisation, de rendement et d’utilité.

La ville de Tizi-Ouzou se caractérise par une personnalité propre à elle, qui n’est pas uniquement due à sa configuration générale ou ses immeubles marquants. Le savoir-vivre et le savoir être citadin, la valeur des aménagements et des installations, les patrimoines et les produits culturels, la disponibilité des commerces et des services, l’atmosphère prégnant,... . Ainsi, de nombreux facteurs du paysage urbain Tizi-Ouzéen contribuent à son esthétique et son identité, à la particularité de sa représentation et sa visibilité pour ceux qui la résident et franchissent.

Malgré leur implantation géographique et les rapports qu’ils ont construit avec cet espace urbain, les habitants de la ville de Tizi-Ouzou ont réussi à maintenir les valeurs et les ancrages essentiels qui leurs permettaient d’entretenir leur propre cohésion identitaire de l’espace d’origine tribal ou du territoire villageois de provenance, et de reproduire par conséquent une permanence identitaire en dépit de la distanciation spatio-temporelle (du territoire de provenance).

Attendu que la ville est le résultat d’un processus de développement plutôt que d’une apparition immédiate. Il convient de tout espérer à ce que les effets qu’elle met en pratique sur les formes d’organisation sociale et individuelle ne soient pas en mesure d’estomper totalement les modalités d’association collectives autrefois fondamentales. Donc, l’existence sociale urbaine contienne pratiquement le signe distinctif de la structure sociale villageoise (tribale) ancienne. Cette influence traditionnelle est significative à cet effet, compte tenu que la société urbaine Tizi-Ouzéenne est issue généralement des villages montagnards. Pour cette raison ne doit-on pas envisager catégoriquement à percevoir une interruption ou une cessation entre les formes “citadines” et “villageoises” d’individualité (de personnalité).

Manque d’intimité, spécialisation et rationalité des relations en ville

Les traits anonymes, superficiels et temporels des échanges ou des rapports sociaux en milieu urbain justifie au même niveau la figure segmentaire et le signe utilitaire des contacts inter-individuels dans l’environnement urbain Tizi-Ouzéen.

Tout de bon, la division sociale du travail au milieu de l’espace urbain encourageait la solidarité organique inter-quartiers. Les habitants de la ville de Tizi-Ouzou, spécialisés dans des

fonctions interdépendantes (complémentaires), étaient tâchés d’accroître les rencontres et les échanges dans l’activité professionnelle, dans les loisirs, dans les rôles associatifs et consommations, etc. . La ville de Tizi-Ouzou intègre continuellement les nouveaux venus qui se délivrent des obligations et de l’autorité communautaire au village d’origine, et choisissent la forme d’organisation sociale ou personnelle individualiste que privilégie l’anonymat des agglomérations urbaines.

C’est tout à fait cela qui construit principalement la situation d’anomie ou encore le vide social, qu’Emile Durkheim évoque dans son essai de présentation des multiples types de figure de désorganisation de la société occidentale à l’ère technologique. (Durkheim, 2007).

Les facettes d’individualisme au milieu urbain

L’habitant de la ville de Tizi-Ouzou s’illustre, non plus à travers le défaut ou l’affaiblissement des liens sociaux, mais par ses appartenances et ses liaisons variées et alternatives en ville. Chaque “citadin” est tenu donc de remodeler et d’auto-construire sa situation en fonction de ce que son environnement urbain procure. Par suite, il faut établir des limites entre l’indépendance qui indique la liberté émancipatrice et l’interruption avec les constantes et les autorités anciennes.

D’un autre point de vue, l’individualisme négatif soumet à un nouvel examen critique le lien social et le désir de vivre en commun. L’individualisme va de pair avec la déstabilisation et la précarisation des personnes, à l’instar du relâchement des liens familiaux (minimisation des mariages, croissance des divorces, diminution des naissances, apparition de ménages monoparentaux et du célibat, la séparation des enfants de leurs parents dès leur âge de maturité), même ici, les liens familiaux ne cessent pas catégoriquement mais ils se recomposent et sont faiblement contraignants.

Les systèmes familiaux traditionnels et nucléaires

Néanmoins, s’il est reconnu que les communautés (ou les structures) familiales traditionnelles au village, avec coexistence intergénérationnelles, forment les structures familiales typiques et représentatives plus que toutes autres, il ne faut pas ne pas tenir compte que la famille kabyle vit actuellement une évidente phase aiguë ou un nouveau passage structurel avec l’urbanisation et la rénovation contemporaine. Il y a eu donc un passage (ou un changement) de la famille élargie (au village) vers la famille conjugale (en ville).

L’environnement urbain au contraire, implique en tout premier lieu “individualisme”, en raison du salariat et de la tolérance (liberté et ouverture) dans la structure et le mode de fonctionnement de la vie moderne. A l’inverse de l’espace villageois dans lequel le secteur primaire (entre autres l’agriculture) l’emporte, c’est le secteur tertiaire et secondaire qui s’impose actuellement dans les agglomérations urbaines. De là en conséquence, la vulnérabilité de la communauté familiale étendue et l’essor des ménages nucléaires et de l’idéal du couple.

L’individualisation des formes d’organisation sociale aux dépens de la communauté familiale traditionnelle à la ville de Tizi-Ouzou se distinguerait dans le mécanisme fonctionnel logique du paradigme fonctionnaliste de Talcott Parsons. (Parsons, 1937). Le principe général de base de ce paradigme est que le processus d’urbanisation, l’industrialisation et la mondialisation des modes de vie collectifs incitent au démarquage des systèmes familiaux se manifestant par la transition de la communauté familiale élargie (tribale) aux ménages nucléaires (conjugaux) contemporains. En donnant une importance particulière aux ménages nucléaires ou à la cellule familiale de base (parentalité immédiate) par rapport à la communauté familiale traditionnelle, les nouvelles unités familiales urbaines accordent des potentialités très limitées de coexistences intergénérationnelles. C’est pourquoi dans un environnement urbain défini par de nouvelles usages et règles de conduite,

de nouvelles façons d’agir, de nouvelles inspirations, la communauté familiale étendue est observée comme un malaise à la mobilité sociale. (Parsons, 1995).

Dans la ville de Tizi-Ouzou il est facile de remarquer des appartements habités par des ménages nommés « solo ». Et autant d’autres sont occupés par deux (02) ou trois (03) membres. Un autre paramètre qui dénote le changement intense de la structure de la communauté familiale kabyle (villageoise) est le développement du rôle de la femme et en particulier son accès aux activités professionnelles. Les mutations récentes laissent transparaître la désagrégation des familles complexes aux unités conjugales (nucléaires) de petite dimension.

A la ville de Tizi-Ouzou, l’institution familiale est aujourd’hui une structure sociale notablement dépareillée de ce qu’elle était il y a une génération. Le mode de fonctionnement économique classique de la communauté familiale villageoise, fondée sur l’indivision et l’autarcie (l’autosubsistance) se dissout et le rôle productif se retire de l’entité familiale. Pour ce qui est du côté culturel et structurel, le système familial hiérarchisé et patriarcal, étendu et d’un pouvoir austère, n’est guère le seul repère. Repoussée sur plusieurs angles par l’école et par les nouveaux modes de constitution et de fonctionnement associatifs et politiques, la famille s’arrête de fait d’être l’unique garante des valeurs et conduites.

Néanmoins, la structure familiale urbaine (Tizi-Ouzéenne) a retracé des types différents d’adaptation, tout en conservant de multiples valeurs et habitudes traditionnelles. La vieille structure kabyle (des villages tribaux) de parenté endogamique ne s’est pas disparu intégralement en ville de Tizi-Ouzou. Les normes et qualités ou pratiques éthiques d’antan (des villages montagnards) fondées sur la dignité, l’honneur, la révérence, la solidarité et l’assistance mutuelle sont plus ou moins manifestes lors des expériences fastes de l’existence urbaine Tizi-Ouzéenne ; mariages, divorces, morts (funérailles) et autres cérémonies.

Ce qui rend généralement infondé toute généralisation ou déduction relative à une mutation universelle (dans les villages et dans la ville). En effet, il faut noter que les entités urbaines (comme la ville de Tizi-Ouzou) sont également des espaces de réinterprétation fonctionnelle des instances tribales (traditionnelle).

Au lieu de recevoir leurs parents villageois chez eux au foyer “citadin”, quelques habitants de la ville saisissent une autre modalité d’action, celle d’envoyer des aides financières et des secours à leurs parents en espace montagnard. Ce qui dénote que les formes familiales à la ville de Tizi-Ouzou ne sont pas identique (harmonieuse).

Cependant, si la propension actuelle à la ville de Tizi-Ouzou est à la nucléarisation des unités socio-économiques familiales, il est important de souligner la survivance, en dépit de la révolution des modes de vie urbains, d’une certaine organisation de parenté étendue, par regroupement dans une seule habitation ou quartier résidentiel de plusieurs générations et collatéraux. En dépit de l’apparition d’une tendance occidentale, autonome, individualiste et conjugale, le devoir familial et les contraintes ou habitudes de solidarité poursuivent à être des notions de base et des règles morales de l’organisation de quelques familles de la ville de Tizi-Ouzou. En tirant conséquence de ce qui précède, il n’est plus inattendu de constater des caractères familiaux du genre villageois et étendus dans le même temps et parallèlement aux unités familiales où la prééminence de la structure étendue est contestée. De l’autre côté, on peut montrer l’idée de l’effet de l’ancienneté du vécu urbain sur la désaffection à l’égard des contraintes familiales et le détachement des contacts avec la parentèle et le village de provenance.

Rapports réciproques parents – enfants en ville

Dans la nouvelle structure des ménages urbains, les jeunes ont la capacité de rejeter ou de consentir le conjoint d’avenir retenu par leurs parents et de le connaître (croiser) dans des circonstances déterminées à l’avance. Ce qui ne se trouve pas dans le système de la communauté familiale villageoise ancienne. Cette autonomie de l’enfant forme une prémisse d’ébranlement du pouvoir des parents sur leurs fils.

Cette prise de conscience des jeunes générations urbaines est revêtue d’une sorte de non reconnaissance ou de l’insoumission à l’égard de l’instance familiale garante des valeurs tribales anciennes.

Complémentarité ou réinterprétation modernité - tradition

Dans le contexte de l’existence urbaine, une pareille forme d’identification communautaire est habituellement reconnue soit sous un type de manifestation d’affiliation territoriale (identité villageoise), soit sommairement sous la forme d’une impression régénéré et réanimé par la représentation ou la perception publique, un moment de divers événements (décès, mariages, litiges, ...). C’est-à-dire, le mode de vie urbain se présente régulé en fonction des liens encore affectés par un enracinement villageois.

Cette réalité telle qu’elle s’impose a encouragé l’émergence de nouvelles manifestations dans cette société urbaine Tizi-ouzéenne, qui combine entre la perpétuation ou la persistance et la modification par évolution.

Déstabilisation et nuisances de l’environnement urbain

Le processus d’urbanisation s’établit, spécialement dès les premières décennies du XX^e siècle, comme l’un des mécanismes sociaux les plus décisifs. L’unité urbaine va de pair, partout et en tous lieux, avec la rénovation moderne, l’essor économique, le développement et l’innovation socioculturels. Néanmoins, les points faibles en ce qui concerne les équipements et les rendements qualitatifs de services, la pollution, la densité ou l’excès de résidents, le congestionnement des réseaux routiers et des voies publics, et l’insuffisance des lieux d’habitation accessibles contribuent à remettre en question le crédit hégémonique de la modernité urbanistique.

L’existence “citadine” sera alors comprise dans les mouvements et pressions qui l’exercent et qui la composent : pressions entre l’éloignement et le rapprochement, entre l’ajustement et le dynamisme, entre la diversité et l’assimilation (socialisation), entre les axes centraux qui ordonnent la situation futur de la ville et l’organisation publique des finalités de l’unité urbaine.

Les sociétés urbaines sont mises face à un environnement socio-culturel et économique toujours davantage instable et compétitif. D’un autre point de vue, en fait, l’instabilité grandissante spatiale et sociale influence la transformation graduelle des valeurs en ville.

L’ensemble de ces facteurs concourent au déséquilibre et à l’incertitude. La vulnérabilité, la marginalisation sociale, l’insécurité et la déstabilisation sont en tous lieux à Tizi-Ouzou, cependant, c’est dans les entités urbaines qu’elles sont fort manifestes (diffusées) que dans les villages montagnards, attendu que les habitants de la ville de Tizi-Ouzou ne bénéficient pas d’instances qualifiées ou des ressources (patrimoine) traditionnelles nécessaires pour régler leurs difficultés spécifiques.

On doit avoir un esprit appliqué de plus en plus aux raisons latentes des difficultés constatées en ville de Tizi-Ouzou ; le chômage, l’échec scolaire, la dissolution ou la désagrégation de la communauté familiale élargie et l’affaiblissement de l’autorité familiale. Des jeunes adultes à l’écart (exclue) de leur société urbaine déstabilisée ont un manque d’identité et d’égard que leur

collectivité ne leur procure pas, alors que des castes ou autres groupes délinquants s’avèrent leur apporter.

La proportion de la délinquance dans les cités et quartiers résidentiels de la ville de Tizi-Ouzou s’avère en augmentation constante, le sentiment d’instabilité ou d’insécurité subsiste encore et est suscité (alimenté) de la répétition des incivilités, d’une hausse graduelle d’atteintes à autrui et de conduites et agissements corrompus et immoraux, également dans le domaine des accidents routiers.

Conclusion : Changement des valeurs sociales et traditionnelles en ville (détribalisation)

L’exode rural, la recherche ou l’offre d’emploi, l’étalement urbain, l’accroissement des secteurs industriels et techniques, la généralisation progressive du salariat, l’extension de l’économie financière et la socialisation ou l’intégration à la collectivité par les établissements d’enseignement scolaire suscitent dans un avenir plus ou moins distant dans la ville de Tizi-Ouzou, l’individualisation des formes d’organisation sociales et personnelles et des perceptions (images) de l’univers, ainsi que le jaillissement de l’individu comme personnage davantage autonome et davantage émancipé envers sa collectivité tribale de provenance.

Cette urbanisation, modernisation et occidentalisation graduelles de la ville de Tizi-Ouzou surviennent ainsi de manière conjointe avec une détribalisation elle-même s’effectue graduellement mais inévitable. Les formes tribales de l’existence quotidienne sont rationnellement inconciliables avec la contemporanéité urbaine, économique, culturelle, marchande, politique, bureaucratique et légale (juridique).

De cette manière, les exigences urbaines de la compétitivité, de la mobilité publique, individuelle et foncière, de l’appropriation privée des services et des ressources se dressent comme obstacle aux anciennes normes de solidarité tribale (villageoise), comme c’est le cas du partage des biens et des richesses (l’indivision).

A l’époque où nous sommes, quand vous interrogez un habitant de la ville, il est presque peu commun que l’on ne recoure à son ascendance ou son identité tribale.

On peut faire état que les jeunes de la ville de Tizi-Ouzou conçoivent de nouveaux contours de groupe (entre autres, comités, associations, clubs sportifs) comme procédures ou manœuvres d’expression de leur cadre de vie social (urbain) par rapport à l’exclusion sociale à laquelle les “citadins” sont incessamment confrontés en ville de Tizi-Ouzou.

Cela est dû dans une certaine mesure au relâchement des contraintes et d’intégration sociale (valeurs sociales, normes de conduite, habitudes, coutumes, socialisation selon le modèle de la communauté familiale traditionnelle, etc.).

De la sorte, la culture des espaces publics et l’apparition de nouvelles représentations et logiques urbaines soulignent une interruption avec le patrimoine traditionnel (tribal).

Bibliographie :

1. ARDAYFIO-SCHANDORF, Elizabeth, YANKSON, Paul W.K. et BERTRAND, Monique (2012) « Accra, capitale en mouvement. Familles citadines, logement et pratiques résidentielles », Dakar (Sénégal), (En ligne, horizon.documentation.ird.fr).
2. BELGUIDOUM, Saïd (2009) « La ville en question – analyse des dynamiques urbaines en Algérie », In HAL archives ouvertes.fr, (En ligne, halshs.archives-ouvertes.fr).
3. BOURDIEU, Pierre (1980) Le sens pratique, Paris : Ed. Minuit.

4. DE LA CHAPELLE, Valérie (2004-2005) « Quelles scénographies architecturales et urbaines pour la ville d’aujourd’hui ? », (En ligne, www.ensci.com).
5. DURKHEIM, Emile (2007) *Le suicide : étude de sociologie*, Introduction de PAUGAM, Serge, Paris : P.U.F., 13^e édition, 463 pages.
6. GRAFMEYER, Yves et AUTHIER, Jean-Yves (2015) « Sociologie urbaine », DE SINGLY, François (sous la direction de), Paris : Armand Colin, 4^e édition, (En ligne, medias.dunod.com).
7. HANNERZ, Ulf (1983) *Explorer la ville*, Paris : Editions de minuit.
8. LAVILLE, Bettina et BOTOYA, Alexis (Rapport 2011-2012) « La ville, nouvel écosystème du XXI^e siècle. Ville, réseaux, développement durable », In Comité 21, (En ligne, www.comite21.org).
9. LE CORBUSIER (1994) *Urbanisme*, Paris : Champs Flammarion.
10. NANCY, Jean-Luc (1999) *La ville au loin*, Paris : Fayard-Mille et une nuits, « Anthropologie urbaine : entre espace et société », (En ligne, commonweb.unifr.ch).
11. PARSONS, Talcott (1937) *The Structure of Social Action*, New York.
12. PARSONS, Talcott (1955) « The Kinship System of the Contemporary United States », In BOURRICAUD, François, *Éléments pour une sociologie de l’action*, Paris : Plon.
13. SENETT, Richard (1979) *Les tyrannies de l’intimité*, Paris : Editions du Seuil.
14. ZENBOUDJI ZAHAR, Samia (2001) « La Haute-Ville de Tizi-Ouzou : structures, habitat et territorialité », *Insaniyat*, (Mis en ligne le 31 janvier 2012, insaniyat.revues.org).

